

D'autres notions, telles que les embrayeurs ou la différence entre discours et récit sont également examinées. Signalons enfin que la plupart des fiches se complètent d'un aparté portant sur une rapide étude diachronique du phénomène étudié.

A notre avis, il eût été utile de faire figurer une définition précise de termes comme *spécifieurs* ou *tête d'une catégorie majeure*. De même, nous ressentons une légère gêne en trouvant sous la même catégorie d'embrayeurs les personnes et les déictiques spatiaux ou temporels. Il convient également de remarquer que certaines remarques ou possibilités d'interprétation (voir par exemple la fiche 7 sur *L'absence d'article*) ne sont pas exploitées comme elles pourraient l'être. Mais ces objections tombent d'elles-mêmes devant la volonté clairement exprimée de l'auteur de ne participer d'aucune théorie linguistique particulière, et de n'approfondir que jusqu'à un point productif pour les candidats aux concours. Et il n'en reste pas moins qu'en arrivant au bout de cet ouvrage, le lecteur saura, non pas tant résoudre de subtiles problématiques linguistiques, mais aura acquis ce *sens du langage* qui lui permettra d'appréhender son fonctionnement et de se poser les questions adéquates. C'est ainsi que sa lecture est fortement recommandable, non seulement à ces candidats pour lesquels il a explicitement été écrit, mais également à tous ceux qui ont la volonté de renforcer leur bagage grammatical et de s'initier à un autre regard sur le langage.

Plus ou moins complètes, d'analyse plus ou moins fine ou poussée, ces fiches sont avant tout agréables à lire, d'une extrême clarté, accessibles aux non-spécialistes, et d'une concision qui permettra au lecteur de structurer ou de compléter ses connaissances du langage de façon à pouvoir affronter l'épreuve de grammaire des concours avec bien plus de sécurité et d'aisance. Ce qui est le but recherché.

LAURENCE ROUANNE.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995): *Théorie des topoï*. Paris: Kimé, 213 pp.

*L'argumentation dans la langue* a parcouru un long chemin depuis 1983. Ce livre, qui compte de six articles, retrace son évolution et situe les

concepts qui en sont la clé, puis propose divers prolongements dans l'exploitation de la théorie. Ces travaux se penchent sur de multiples aspects dont il serait vain de prétendre refléter la complexité. Nous nous attacherons néanmoins à en capter l'essence.

Les premières pages, de la plume de Jean-Claude Anscombe (*De l'argumentation dans la langue à la théorie des topoï*), retracent les sources d'inspiration, les tâtonnements et les remaniements de la théorie de l'argumentation. Selon la *théorie standard*, la langue est *implicitement déclarée comme le lieu d'enchaînements de type argument + conclusion, c'est-à-dire comme fondamentalement rhétorique*. Elle est argumentative fondamentalement, c'est-à-dire informative uniquement par dérivation. Cependant, les limites de la relation binaire argument(s)-conclusion deviennent manifestes. Apparaissent alors les notions de *classe de conclusions* et d'*opérateur argumentatif*. Mais ces nouveaux concepts se heurtent à leur tour à certaines limitations explicatives, les topoï apparaissent. En effet, un énoncé ambigu peut suggérer plusieurs chemins entre l'argument et la conclusion. Les topos sont *ces indications qui permettent d'opérer un choix parmi les chemins, des principes généraux qui servent d'appui au raisonnement, mais qui ne sont pas le raisonnement*.

C'est dans un second article (*La nature des topoï*) que J.C. Anscombe considère leur nature même en tant que structure linguistique. Le champ d'exploitation des topoï ne doit pas être limité aux seuls enchaînements conclusifs, i.e. aux méta-prédicats. La polyphonie se centre sur l'idée qu'*il y a d'autres mots derrière les mots*. Le lexique ne traduit donc pas une vision objective de la réalité, mais convoque un faisceau de topoï. D'ici la conclusion qu'il existe des enchaînements de type argument+conclusion, fondés sur des *topoï extrinsèques*, et des *topoï intrinsèques* qui sont partie intégrante de la signification du lexique, toujours présents potentiellement. L'article se penche dans un second mouvement sur l'étude des parémies, et en particulier sur les proverbes, en tant que *réservoir de topoï*, et s'attache à en dégager les propriétés linguistiques et les critères de différenciation, en reprenant l'étude des stéréotypes de Kleiber. A l'encontre des conclusions de ce dernier, les proverbes doivent être considérés, de l'avis d'Anscombe, comme des phrases typifiantes *a priori*, phrases qui présentent une propriété comme étant typique d'une classe, et ce hors de toute situation d'énonciation. Il en arrive alors à déduire que, les proverbes représentant des topoï, ceux-ci sont également des phrases typifiantes *a*

*priori*. Les topoï se voient redéfinis comme des *relations sémantiques entre deux mots*.

Dans le cadre d'un *argumentativisme radical*, Oswald Ducrot (*Topoï et formes topiques*) démontre comment l'utilisation de la notion de forme topique, combinée à celle de topos, ouvre de nouvelles portes à la description linguistique. Un topos est donc le *garant* des enchaînements argumentatifs. Une de ses caractéristiques fondamentales est la gradabilité. De cette gradabilité découle la notion de forme topique. Un topos *concordant* se compose de deux échelles P et Q suivant le même parcours, auxquelles pourront être associées deux formes topiques (+P, +Q ou -P, -Q). Un topos *discordant*, avec P et Q orientées dans des directions contraires, pourra apparaître sous deux formes topiques (+P, -Q ou -P, +Q). L'auteur souligne la connexion entre formes topiques et polyphonie, *le point de vue des énonciateurs n'étant rien d'autre que la convocation d'un topos par application d'une forme topique à un objet*. L'introduction du concept de forme topique dans la théorie de l'argumentation va permettre d'analyser avec plus de détail certains phénomènes linguistiques vis-à-vis desquels les seuls topoï s'avèrent insuffisants.

L'article de María Marta García Negroni (*Scalarité et réinterprétation: les modificateurs surréalisants*) a pour point de départ la gradabilité inhérente aux mots que O. Ducrot vient d'examiner avec le concept de topoï intrinsèques. L'adjonction de certains adjectifs ou adverbes à un nom ou un verbe diminue ou augmente leur applicabilité. Il s'agit de *modificateurs réalisants*, s'ils renforcent la portée argumentative de leur prédicat, ou de *modificateurs déréalisants*, s'ils l'atténuent ou l'inversent. Les *modificateurs surréalisants* indiquent également une coorientation argumentative. A l'intérieur de cette classe, l'auteur différencie entre une orientation argumentative renforcée *intrinsèquement* et désignant *le degré extrême dans la gradation du prédicat*, et d'autres cas où ce degré extrême peut aussi être décrit par certains adjectifs ou adverbes de façon *contextuelle*, présentés dans un certain emploi. Cette distinction est mise en relation avec une analyse polyphonique.

C'est encore du caractère graduel des topoï que part l'article de Silvia Palma (*La scalarité dans les expressions figées: le cas des locutions à polarité*). Les locutions à polarité positive (LPP) recouvrent des termes qui ne peuvent apparaître que dans des phrases affirmatives, tandis que les locutions à polarité négative (LPN) ne se rencontrent qu'en contexte négatif. A travers une analyse systématique des mécanismes argumentatifs

et polyphoniques de plusieurs exemples, S. Palma met en évidence plusieurs caractéristiques propres à ces locutions, comme par exemple leur structure bipartite. Si le second segment a une force supérieure à celle du premier, la locution joue le rôle de *renforceur*. Si au contraire il est plus faible, elle sera dite *modificateur de faible degré*. Plusieurs cas de figures sont encore distingués entre ces deux options.

L'article de Marion Carel (*Trop: argumentation interne, argumentation externe et positivité*) ne prétend pas récapituler les divers usages de trop, mais contester l'approche de Ducrot selon laquelle l'emploi de trop implique le dépassement du seuil d'une notion graduée, inversant ou non *l'argument pour les conclusions habituelles mais non décisif* attaché à un prédicat. Ce concept théorique de seuil est abandonné au profit d'une autre description de trop. D'une façon générale, les concepts théoriques utilisés par l'auteur sont en contre-pied avec ceux d'Anscombe et Ducrot. Le cas de trop est utilisé pour tester la validité de ces concepts. Les notions de topoï et de formes topiques sont abandonnées au profit de celles de *blocs sémantiques*, de *règles* et d'*aspects topiques*. Signalons pour conclure que les diverses hypothèses de travail sont assorties de nombreux tests et exemples qui, s'ils rendent compte de la validité de la démonstration, troublent par leur nombre même le suivi du fil conducteur. Ceci dit, il s'agit là d'une série d'articles intéressants et variés, qui mettent à jour les progrès d'une théorie passionnante et en dévoilent de nouvelles perspectives.

LAURENCE ROUANNE.

BUENO GARCIA, Antonio (1995): *Albertine Sarrazin. La autobiografía en la prisión*. Valladolid: Secretariado de Publicaciones, Universidad, 312 pp.

La obra de Antonio Bueno ofrece, como bien indica su título, un riquísimo estudio acerca del personaje de Albertine Sarrazin y de la gran genealogía del Yo que ésta nos legó a través de sus múltiples formas de expresión autobiográfica (diarios, cartas, poemas, relatos de ficción, dibujos...).